



**HAL**  
open science

Compte-rendu de: Faut-il déconstruire la métaphysique?, coll. “ Métaphysique, Chaire Étienne Gilson ” by Pierre Aubenque, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger , AVRIL-JUIN 2011, T. 201, No. 2 (AVRIL-JUIN 2011), pp. 279-280

Alain Panero

► To cite this version:

Alain Panero. Compte-rendu de: Faut-il déconstruire la métaphysique?, coll. “ Métaphysique, Chaire Étienne Gilson ” by Pierre Aubenque, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger , AVRIL-JUIN 2011, T. 201, No. 2 (AVRIL-JUIN 2011), pp. 279-280. Revue philosophique de la France et de l’étranger, 2011. hal-03348617

HAL Id: hal-03348617

<https://u-picardie.hal.science/hal-03348617>

Submitted on 25 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre Aubenque, *Faut-il déconstruire la métaphysique ?*, Paris, PUF, Collection de métaphysique Chaire Étienne Gilson, 2009, 91 p.

Le public trouvera enfin en librairie les six conférences données au cours de l'année 1997-1998 par Pierre Aubenque, titulaire à cette époque de la Chaire de métaphysique Étienne-Gilson. Le titre, en forme de question et aux allures de diagnostic, donne le ton : « Faut-il déconstruire la métaphysique ? » Autrement dit, que doit-on penser aujourd'hui, avec le recul, de la frénésie de déconstruction qui s'est emparée de l'Europe depuis un demi-siècle ? N'est-il pas temps de réhabiliter d'autres modes de pensée, moins schématiques ou extrémistes ? Le temps de la déconstruction des déconstructions serait venu et nous permettrait d'entrevoir, mieux que jamais et après un long détour nécessaire, ce qui échappe à la fois aux arraisonnements massifs et aux rhétoriques subtiles de l'*homo loquax*.

Seul un philosophe connu et reconnu, spécialiste éminent d'Aristote et universitaire exemplaire, ayant en outre dialogué de vive voix avec Heidegger, pouvait se permettre une investigation aussi radicale. C'est la reconnaissance unanime de ses pairs ainsi que la rigueur philosophique du penseur solitaire qui, à nos yeux, garantissent à ce recueil une réception possible. Une chose est sûre : signé par un autre auteur, et dans une autre configuration historique, ce texte de quatre-vingt dix pages ne pourrait, malgré sa cohérence, s'imposer comme il s'impose, c'est-à-dire valoir comme un livre déjà culte.

Quoi qu'il en soit, en un temps d'inflation éditoriale, on doit saluer la patience ou « la lucidité » (p. 4) de celui qui a longtemps hésité avant de publier « ces leçons vieilles de dix ans » (p. 3). Sans doute ce délai n'est-il guère significatif. Néanmoins, dans l'intervalle entre la conception et la publication, c'est-à-dire entre 1998 et 2009, comment ignorer la disparition de Jacques Derrida et, avec lui, peut-être, celle de la déconstruction en acte, encore vivante, encore vivace ? Sous cet angle, les philosophes de la déconstruction étudiés ici - Étienne Gilson (cf. « Chapitre I : Étienne Gilson et l'histoire critique de la métaphysique »), Plotin (cf. « Chapitre III : Le dépassement néoplatonicien de la métaphysique »), Heidegger (cf. « Chapitre IV : Heidegger et le dépassement de la métaphysique ») et Derrida (cf. « Chapitre V : Derrida et la déconstruction de la métaphysique ») - qu'ils soient précurseurs ou successeurs, créateurs géniaux ou imitateurs de talent, se rejoignent au fond dans un même destin qui est celui d'une survivance dans le cœur des vivants, une sorte de commensalisme ou d'existence dans les marges si l'on peut dire. On comprend alors la signification profonde de la référence récurrente à Aristote (cf. « Chapitre IV : Retour à Aristote ? »). Le but de l'A. n'est évidemment plus de défendre une thèse soutenue autrefois dans un ouvrage qui fait toujours autorité. Certes, en surface, l'historien de la philosophie ou l'orateur de la Chaire de métaphysique Étienne-Gilson se doit de rappeler certaines percées théoriques, notamment sur le rôle de l'analogie ou sur d'autres points - comme l'essentialisation de l'existence, ou encore la subversion plotinienne - qui passionneront les lecteurs. Mais, en profondeur, le retour incessant à Aristote dit davantage : il mime la mort et le dépassement de la mort de tout philosophe, comme si la déconstruction effectuée jusqu'au bout reconduisait au *Ground Zero* de l'oubli ou de la commémoration, ce qui est l'alternative fondatrice et la différence d'avant toute représentation de la différence. Pierre Aubenque se fait donc, autant que faire se peut, mémoire vivante et donc sélective, c'est-à-dire consciente des limites de l'objectivité historique et des contingences ou des « nécessités de la vie » (comme dirait Bergson, d'ailleurs cité à deux reprises). Ce qui est bien la vocation première de l'historien de la philosophie qui, à ses risques et périls, transmet l'invisible et impalpable Être : ni Aristote ni Aubenque mais Aristote *et* Aubenque.

Alain PANERO.